

Statues

Au-dessus de l'entrée de la nef, une petite Pietà, et de chaque côté une Vierge à l'Enfant et Antoine de Padoue avec l'Enfant. Contre le mur nord de la nef, les statues de Jeanne d'Arc et de Thérèse de l'Enfant Jésus correspondent aux dévotions les plus populaires au début du 20e siècle.

Dans le transept, au-dessus des autels qui leur sont dédiés, on a comme très souvent : à gauche, Marie couronnée, avec l'Enfant Jésus couronné et debout sur un globe (Notre Dame des Victoires) ; à droite, une petite statue de Joseph avec l'Enfant.

De part et d'autre de l'autel majeur, à gauche le Sacré-Cœur, à droite une Vierge de Lourdes.



Plus rare est la statue représentant l'archange saint Michel, contre le mur sud de la nef, car elle porte sur son socle les mots *Quis ut Deus ?*, « Qui est comme Dieu ? », ce qui est l'étymologie du nom hébreu, et une balance qui rappelle qu'on a toujours considéré Michel comme le peseur des âmes, car il a disputé au démon le corps de Moïse (Jude, 9).

Mobilier récent

On remarquera un joli chemin de croix en petits tableaux moulés (en plâtre) à fonds rouges ou jaunes, surmontés d'une croix qui rappelle celles des pignons de l'église.

À la suite du concile de Vatican II (1962-1965), un autel (en bois) a été installé pour permettre les célébrations face à la communauté paroissiale.

Trois images sont placées sous verre : de part et d'au-

Images

tre de l'entrée du chœur, le Sacré-Cœur et Notre-Dame du Perpétuel Secours ; sous une fenêtre du mur nord de la nef, le Visage de Jésus sur le voile de Véronique.

En face, la traditionnelle plaque du souvenir des morts de la guerre de 1914-1918 rappelle combien il s'agit ici d'une petite communauté (4 morts dont 3 de 20 ans).



Cette église toute simple a encore bien des choses à nous dire sur la vie d'une petite paroisse de Gâtine.



© PARVIS - 2008

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



Les Groseillers (Deux-Sèvres)

l'église Saint-Lazare



« Tu es, Seigneur, mon espérance »

Psaume 91 (90), 9.

Un patronage peu courant

L'église des Groseillers a pour patron saint Lazare, frère de Marthe et Marie de Béthanie, ressuscité par Jésus. La légende en fit, au 12e siècle, un évêque de Marseille.

Le premier édifice fut roman; mais le nom des Groseillers n'est cité pour la première fois dans les textes qu'en 1265.

Jusqu'à la Révolution, la paroisse releva du prieur de Champdeniers.

Reconstruction

Quand on arrive en vue de cette petite église, située un peu à l'écart de ce modeste bourg, on remarque d'emblée sur le mur ouest de la chapelle latérale gauche les armoiries des Jarno, avec trois têtes de jars, la devise *Spes mea Deus*, « Tu es, Seigneur mon espérance » (Psaume 91 (90) 9), et la date 1675. Les Jarno ont toujours été très liés à cette église et plusieurs membres de la famille y furent inhumés.

Ruinée au cours des guerres de Religion, l'église fut plus ou moins restaurée. En 1850, le baron de Jarno fit don à la commune d'une maison pour le presbytère et d'une maison pour le sacristain, afin que la paroisse des Groseillers eût un prêtre résident. En 1905, les bâtiments revinrent à la famille du donateur qui en laissa la jouissance au curé jusqu'en 1965 ; date à partir de laquelle il n'y a plus de prêtre résident.

L'église avait été reconstruite à partir de 1873, au nord de l'édifice roman primitif dont une partie de



mur fut conservée. La reconstruction coûta 6057 francs, payés pour moitié par le baron Jarno, demeurant à La Roche-Hudon, sur la paroisse, et pour moitié par la commune. Elle a été consacrée en août 1878 et garde, à l'intérieur, ses 12 croix de consécration.

Un modeste édifice



L'église forme un rectangle d'environ 18 m sur 4, avec deux chapelles latérales composant une sorte de transept. Le clocher à base carrée est couvert d'ardoise, comme l'ensemble de l'édifice. Le pignon oriental et celui de la chapelle nord sont surmontés d'une croix inscrite dans un cercle.

On entre par le clocher porche, avec à gauche les fonts baptismaux à cuve octogonale. La nef, d'une seule travée, est voûtée en plein cintre. Deux marches, au niveau du transept, isolent le chœur à chevet plat.

Le premier mobilier

On a gardé de l'ancienne église un beau Christ en croix, en bas-relief de pierre, placé au-dessus de l'entrée, au revers du mur ouest de la nef et une cloche datée de 1824, appelée Marie.

Au mur nord des fonts baptismaux, sous le clocher-porche, à gauche, est représentée une simple croix avec la colombe de l'Esprit Saint, et la phrase, en partie effacée : *ut justi [ficati gratia ipsius] haeredes simus [secundum spem vitae aeternae]*, c'est-à-dire « Il a répandu sur nous l'Esprit Saint afin que justifiés par la grâce du Christ nous obtenions en espérance l'héritage de la vie éternelle » (Tite 3, 7).



L'autel majeur au fond de l'église porte, sur le devant, les armes des Jarno (3 têtes de jars). L'autel de la chapelle latérale de gauche est dédié à Marie (MA), celui de la chapelle latérale de droite à saint Joseph (SJ).



Vitraux



Les vitraux, non datés et dont on ignore les auteurs, remontent sans doute à la fin du 19e siècle : au mur est du chœur un Saint Lazare, en évêque, avec une crosse, tenant à la main une croix ; au mur nord de la chapelle latérale de gauche un Saint Jacques, au mur sud de la chapelle latérale de droite un Saint Jean-Baptiste qui annonce : *Ecce agnus Dei*, « Voici l'Agneau de Dieu » (Jean 1, 29).

Dans la nef, à droite, est représenté saint Blaise, avec la palme du martyr. Au village de La Lande, une chapelle portait son nom. Il fut évêque d'Arménie au 4e siècle. Son culte était autrefois répandu en milieu rural où il était invoqué comme patron des animaux.

Il fut évêque d'Arménie au 4e siècle. Son culte était autrefois répandu en milieu rural où il était invoqué comme patron des animaux.